

INFILTRE – LA POLICE DE L'INTERIEUR, publié le 18 Mai 2008 dans Folha de S. Paulo

Raphael Gomide

En 2007, 151 officiers de police ont été tués dans l'Etat de Rio de Janeiro, un tous les deux jours. La police de Rio, de son côté, a tué 1330 personnes, un record historique, une moyenne de 3,64 personnes par jour. Pourquoi la police militaire de Rio tue et meurt plus que dans n'importe quel département au Brésil ? Et pourquoi est-elle aussi corrompue ? Qui sont ces gens qui risquent la mort tous les jours pour l'équivalent de \$450 US par mois ?

Pour essayer de comprendre ce phénomène sans a priori, j'ai passé un concours public et j'ai rejoint la police sous couverture comme nouvelle recrue pendant un mois, au camp de formation des soldats de la police militaire de Rio. J'ai été classé 67^e sur 25 000 candidats qui ont passé le concours le 3 Juin 2007. Après sept mois d'épreuves de sélection, j'ai commencé l'entraînement avec la Première Section de la Deuxième Compagnie. L'Etat n'a recruté que 752 nouveaux officiers de police, beaucoup moins que les 2000 qu'avait promis le gouverneur de l'état, Sergio Cabral.

La remise des diplômes se tiendra le 29 Août. La promesse de compter 2 000 soldats de plus dans les rues d'ici la fin de l'année 2007 qu'a faite le Gouverneur de Rio, Sergio Cabral, n'a pas été tenue et ne le sera pas non plus en 2008.

Pression des le départ

La sueur coulait sur mon front et glissait sous ma chemise blanche et le long de mes jambes, en jean sous un soleil de plomb. A 10H45 du matin, la température atteignait déjà 33 degrés Celsius, au milieu de l'été à Rio de Janeiro. Le premier test de recrutement : tenir sur un pied la position militaire, obéissant martialement aux ordres de « garde à vous » et « repos ». C'était la mission des 450 premières recrues.

Les autres candidats et moi même, tous âgés de 30 ans ou moins, avec des coiffures militaires, étions là depuis plus de deux heures. Nous allions être en formation ou courant d'un endroit à l'autre jusqu'à 14H30, sans avoir rien mangé et avec de courtes pauses pour boire de l'eau : sept heures sous le soleil, en jean, t-shirts et baskets.

A 8H15, un candidat marmonne qu'il est malade. Il est blanc et il est à deux doigts de tomber. La position militaire rigide peut provoquer des étourdissements, parce que le sang ne circule pas correctement. « Ne bougez qu'au cas où vous tomber », répète sans arrêt le commandant de la Compagnie. Deux sont vraiment tombés, perdant connaissance sur le terrain de football du centre de formation.

Deux heures plus tard, je me sens mal. Etourdissement et nausée s'accroissent, j'ai envie de vomir. Je lève la main et je sors de la formation. Supporté par un policier militaire, je marche jusqu'au quartier général de la section. Je me mouille le front et me sens mieux en quelques minutes, assis à côté de deux autres soldats.

Après m'avoir demandé et s'être assuré que je me sente « vraiment » mieux, un officier candidat m'autorise à retourner dans la formation – et au soleil. Presque 100 soldats ont été malades ce jour là. « Vous n'avez pas aimé ? Etes-vous faible ? Demandez à partir ! » Les premiers jours ne sont faits que d'adaptation et de pression, une tentative pour se débarrasser des faibles et déterminer ceux qui veulent vraiment rester. « Hé, ceux d'entres vous qui

viennent des forces armées : il n'y a pas de tir sur melons ici ! Il s'agit de véritables combats ici ! Plus de tirs sur melon ! » Crie un officier accrédité. Certains se laissent emporter. « Je veux être méchant, apprenez à être méchant. Ce que je sais du policier militaire, c'est qu'il va dans les taudis et les nettoie des criminels. »

Cacher l'uniforme

A la fin du premier jour, en dehors des quartiers, un jeune homme s'approche « Je vais te donner un conseil. Ne pars pas d'ici avec un tee-shirt blanc, un jean et une coupe militaire. Tout le monde le fait. Amène un autre tee-shirt. Deux ou trois sont morts ainsi, y compris un soldat de ma classe. Les recrues sont lynchées, un groupe dans un bus, cette coupe de cheveux, c'est comme de porter l'uniforme : tu es étiqueté officier de police. »

La paranoïa est permanente. Rentrant chez eux en voiture, trois autres recrues voient un potentiel voleur de voiture dans chaque motard. « Accélère ! C'est un voyou ! Ne lui laisse aucune chance ! »

Seulement 32 sur 151 officiers tués en 2007 étaient en service. La plupart d'entre eux – 79 % - était hors service et sont morts des suites d'une agression, de bagarres ou d'homicides (On les tue quand on s'aperçoit qu'ils sont policiers ou après qu'ils ont tenté de réagir). Quand les recrues ont reçu leur uniforme, l'excitation était lisible sur leur visage, mais l'un des officiers accrédité les a prévenu : « quel est l'intérêt de ramener vos bottes chez vous ? Allez-vous les cirer pendant le week-end ? C'est un risque non nécessaire ! J'y suis totalement opposé, c'est dangereux. Pourquoi les prendre dans le bus ? La plupart d'entre vous êtes de Rio, pas besoin de vous faire un dessin hein ? Ne ramenez pas votre uniforme chez vous ! ».

Malgré l'avertissement, beaucoup sont rentrés chez eux en bus avec leurs uniformes, pour prendre des photos qu'ils pourraient montrer plus tard à leur famille et petites amies. La question est de savoir comment cacher l'uniforme et la carte d'identité de police. Dans la voiture, il faut la mettre dans le coffre, retournée, ou dans un sac à dos sous le siège arrière. Dans le bus « priez » comme l'a suggéré un instructeur. « La carte d'identité de police, glissez là dans votre carte d'identité classique ». Si les choses tournent mal, jetez tout par la fenêtre du bus » Sacs à dos, vêtement, portefeuille. Un autre instructeur suggère d'acheter une voiture. « Ne marchez pas, ne prenez pas le bus, c'est très risqué. Les bus sont sinistres. Implorez Mãe-de-santo ('mère des saints', femme leader religieuse afro-brésilienne), demandez à Dieu de vous protéger.

« Vous aller mourir ! »

Un candidat parle des scènes de guerre qu'il a vu sur la chaîne découverte. « Un combat armé en Irak, les gars derrière le tank tirant avec un fusil automatique, putain de tirs mon gars ! Blackhawk en l'air, tututututu, super bruyant, génial !... J'en ai même eu la chair de poule ! Le gars tenant un calibre 50, ces lunettes et les yeux grands ouverts... Oh, je voulais y être ! ». Il est tellement excité que les autres écoutent simplement en silence. « Celui là est un vrai soldat ! » dit l'un. « Je hais les voyous plus que tout ! Je les détestais avant, je les déteste encore plus maintenant ! ».

La violence et la peur de mourir sont dans la tête des recrues, la plupart d'entre eux ont de la famille ou des amis dans le département de police. Il est clair que le policier militaire n'accepte pas la corruption ni le crime par les officiers, mais tolère la violence, y compris la

violence meurtrière.

« Vous êtes impliqués dans une fusillade avec un voyou dans une favela. Il se rend. Allez-vous l'arrêter ? Merde non, je vais le tuer ! » Un autre est d'accord. « Bien sûr que je vais le tuer. Le gars vient de toucher un collègue, m'a tiré dessus, mais se fait piégé et se livre. J'abandonne ? Mon cul j'abandonne ! Tu vas mourir ! »

Je soutiens que c'est illégal, que la police est supposée arrêter les criminels, pas les tuer. « Ne pas tuer est comme élever un animal en cage et attendre qu'il t'attaque. Tu ne connais pas la justice brésilienne ? Le fils de pute est enfermé pour deux ans, après il sort. S'il te voit, il te tuera. C'est illégal, mais c'est comme cela. »

Le premier me tape sur l'épaule. « Si tu intègres la police militaire avec l'idée 'd'arrêter', tu as plutôt intérêt à commencer à prier fort ! Les droits de l'Homme aux gens qui sont humain ! »

Je demande à un élève s'il a l'intention d'avoir sa propre arme. « Bien sûr, tu vas tuer avec ton arme de policier militaire ? » Un autre commente : « te sentiras-tu bien de tuer ? Oui ! Et chaque criminel dont je me débarrasse, je remercie Dieu : Merci mon Dieu de m'avoir envoyé ce voyou ! ».

La police de Rio de Janeiro a tué 1330 civils en 2007. 41,6 civils tués pour un officier tué, soit quatre fois plus qu'ailleurs où le rapport est de 10 pour 1. Selon l'opinion des instructeurs de police, c'est la réalité de Rio. « Fusillades. Cerner les criminels jusqu'à qu'ils n'aient plus de munitions. Mitraillez-les. C'est la routine. Qu'est-on censé faire ? Les mettre en garde à vue ? Et bien, je ne dis pas que l'on doit tuer, mais... Chacun sait ce qu'il a à faire, dit un sergent instructeur.

Les cours passent des instructions officielles correctes aux commentaires personnels. « Vous ne pouvez utiliser votre arme que pour la légitime défense. Vous ne pouvez pas tirer dans le dos. Est-ce absurde ? » Un élève dit « Oui mais c'est impossible ». « Le problème c'est les groupes pour la défense des droits de l'Homme. »

Mes camarades demandent à un instructeur si des scènes de crimes telles que celles que l'on voit dans le film « Troupe d'élite » existent [en 2007, le film « troupe d'élite », sur le BOPE, Bataillon des opérations spéciales de police de Rio, a été un blockbuster au Brésil. Il a également obtenu l'Ours d'Or 2008 au festival du film de Berlin.]

« Le BOPE est une police militaire comme la nôtre. Tirez par derrière et faites-vous prendre... Vous avez des doutes sur le fait que ça arrive ici tous les jours ? Vous apprendrez là-bas, dans les rues : un tir par derrière, prenez l'arme, mettez-la dans la main du gars, tirez partout et plaidez la légitime défense. Peut-être que c'est ce que je ferai. Mais ça c'est là-bas dans la rue; ici je ne peux pas vous enseigner cela », explique un instructeur.

Le danger précède la carrière. Un jeune homme soulève sa chemise et montre une cicatrice couvrant sa poitrine et son estomac jusqu'au nombril. Avec un sourire sinistre, il raconte comment il est presque mort après avoir été amené par des criminels dans une favela, avec un ami policier militaire. « Le trafiquant de drogue a tué mon ami. J'ai commencé à courir comme un fou, et les gars m'ont tiré dessus avec des fusils d'assaut. J'ai été touché deux fois,

mais j'ai continué à courir. Je me suis arrêté juste ici. J'avais été touché dans le dos et dans le bras. » Il a passé trois mois à l'hôpital. Tout le monde reste à l'écouter. « Tu n'as pas gardé la balle ? » Demande l'un. « Pour quoi faire ? J'ai gardé la cicatrice. La cicatrice et la haine au fond de mon cœur. Les voyous que je prends, je ne les laisserai pas partir ».

Tenir une arme à feu

A cause de la violence à Rio, la police a adopté des procédures plus agressives quand ils approchent les suspects. « Si tu ne diminues la marge de risque, tu ne rentreras peut-être pas chez toi. Rio est l'état le plus dangereux du Brésil, tu ne peux rien y faire. C'est le seul état en guerre. Si on est pas prêt, on tombe », déclare un officier candidat. « Gardez votre arme braquée. Est-ce dur ? Peut-être. Mais celui qui reste assis le cul dans la voiture de patrouille pendant 12 heures en prenant des risques, c'est le l'officier de police militaire. Soyez courtois, mais risquez-vous votre vie la nuit ? » Dit un autre.

La corporation travaille dur pour changer l'image agressive que l'on a d'elle. Giflerez-vous un gars lors d'un banal contrôle de voiture, lui crierez-vous dessus ? Avez-vous besoin de cela ? Braquez-vous votre fusil d'assaut à son visage ? Non, mais vous pointerez votre arme sur lui. Est-ce désagréable ? Peut-être, mais votre sécurité est plus importante. »

Un élève demande s'il doit tirer sur quelqu'un qui fuit lorsque la police approche. « Bien sûr que non. Des gens prennent peur. Le policier militaire devrait avoir des « alligators » [matériel qui fait des trous dans les pneus] mais nous n'avons pas cet équipement. Vous ne pouvez pas tirer. Poursuivez-les. Si vous tirez, vous devrez vous justifier. A Complexo do Alemão [une favela de 150 000 personnes, où la police a tué 21 personnes dans une opération d'une journée], sept ou huit ont été tués par derrière. Allez expliquer cela au juge ensuite ! »

Notre premier contact avec une arme est avec un revolver de calibre 38, et un pistolet 380, l'arme du policier militaire. L'instructeur est un professionnel du tir. « La réalité c'est que l'équipement n'est pas bon, il est même mauvais. Je suis fatigué de voir des officiers portant illégalement un pistolet Glock à la taille : l'enculé tire 19 cartouches et l'ennemi continue à fuir. Il loupe 9 tirs sur 10. Quel intérêt ? C'est mieux d'avoir un revolver 38 et toucher la cible. »

La police militaire a peu de moyen. Les munitions sont réutilisées car le coût est moindre mais cela pose un problème. Les armes sont vieilles et le nombre de coups que l'on peut tirer est faible : 120 (40 avec chaque arme : revolvers, pistolets et fusils d'assaut). Les officiers prétendent que l'on ne connaît pas une arme avec moins de 250 tirs. Il y a des armes « sales ». L'officier de police militaire expérimenté va vous voir nettoyer votre arme et devrait vous dire : « Vous soldat, sortez de là ! Ils n'en font rien. Si l'arme ne marche pas, vous êtes morts. »

Selon lui, le revolver est une bonne arme mais non appropriée à Rio, parce qu'il ne possède que six cartouches et il est difficile à recharger pendant une fusillade. « Ne me donne pas cette merde, 'si je ne peux pas m'en sortir avec six cartouches, je ne peux pas m'en sortir. Si je ne peux pas m'en sortir avec six, je m'en sortirai avec dix-sept. Sinon je peux m'en sortir avec 34, 68 cartouches...

Corruption

Un candidat me dit, pendant le processus de sélection, qu'il servira dans le bataillon des son frère. Je lui demande si la zone, qui compte deux favelas avec des trafiquants de drogue puissants, n'est pas dangereuse. « Tsssss, facil. C'est tout prévu. Mon frère gagne 1000 US\$ par mois là-bas ». Il les tient des trafiquants de drogue ? « Non du transport et du commerce illégal », a-t-il répondu. Cet homme n'a finalement pas été engagé à cause d'un problème physique. Mais ce sont des cas comme cela qui inquiètent la police militaire qui essaie d'endoctriner les élèves contre la corruption et le crime. Le commandant de la compagnie nous a averti : « Si vous êtes venus ici en espérant devenir riches, avoir une maison au bord de la mer, porter de l'or et conduire des voitures flambant neuves, vous n'êtes pas au bon endroit. Les policiers militaires doivent vivre de leur salaire.

« C'est différent dans la rue ».

Les élèves méditent, disant que « c'est différent dans la rue ». Le vieux sergent vous donne une partie du pot de vin. Alors vous dites : « Non non sergent, je n'en veux pas. » Il vous dit : « Arrête tes conneries, soldat, prend ce putain d'argent ! Laisse tomber.

Les conseils ne montrent pas toujours des résultats. « Je veux entrer dans la policie de la circulation : ça gagne bien », dit un élève en souriant. « Je ne veux pas l'uniforme, je veux la carte d'identité de police. Je gagnerai de l'argent et j'irai au Nord-Est du Brésil », dit un autre. Les chances mal faire sont nombreuses. Quelqu'un demande « La police militaire donne-t-elle des munitions pour les armes personnelles ? » « Non vous les récupérez dans les favelas et vous les gardez. » Enseigne un autre.

Petit Pot de vin.

Au concours, deux jeunes hommes ont dit qu'ils n'avaient arrêté personne dans la zone Sud de Rio (la plus riche et plus touristique partie de la ville, près de la mer). « Quant on tient un agresseur, on le frappe fort. Il est plus facile de le battre que de l'arrêter. Emmenez-le dans un endroit caché, vous ne voulez pas que tout le monde vous voie. Arrêter, c'est casse-couilles et ça demande beaucoup de travail : vous perdez votre temps au poste de police et ne mangez pas. »

Image négative

La première semaine, les recrues quittaient les quartiers en attendant une jeune femme dans une voiture crier : « Vermine, fripouille ! Fripouille ! » La police militaire de Rio a une relation tendue avec la société. Les officiers en veulent à la société. Selon eux, ils n'obtiennent pas suffisamment de gratitude de ceux pour qui ils risquent leurs vies. « La population est impolie. Vous tentez de collaborer pour que le rejet diminue. Mais c'est un cancer contre lequel nous ne pouvons rien. La société ne fait que nous critiquer. Les criminels tirent tant qu'ils peuvent dans les favelas. Un tir accidentel touche quelqu'un. Qui l'a tué ? La police militaire bine sûr ! dit un sergent indigné.

Un instructeur se plaint, « Le playboy se fait arrêter dans sa voiture et la première chose qu'il dit : « A combien est le café [pot de vin] ? Il donne 5\$ au policier et quand il part, il jure : « Trou du cul, saloperie de corrompu ! » Et lui, n'en est-il pas un ? La société n'a-t-elle pas la police qu'elle mérite ? Bien sûr que si ! »